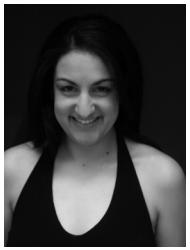
GENEVIEVE BOIVIN

Formée au conservatoire d'Art dramatique de Québec puis à l'Université du Québec à Montréal, Geneviève Boivin vient à Paris pour participer aux ateliers de l'Ecole du théâtre National de Chaillot. Elle coach Laurent Natrella de la Comédie française dans *Opéra Savon* au théâtre du Vieux Colombier.
Elle est Mure dans *L'Astronome* de Didier Van Cauwelaert mis en scène par Nathaniel Brendel au Theo théâtre puis Angustias pour Antonio Diaz-Florian dans *La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca au théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie.
Récemment, aux cotés de Gérard Rinaldi, Geneviève est Betsy pour la tournée de *L'Azalée* de Yves Jamiaque mis en scène par Jacqueline Bœuf. Elle tourne également dans le téléfilm *Père et Maire*, réalisation Pascal Heylbroeck pour TF1 ou elle incarne Thiana Divatz.
Elle est actuellement sur la scène de l'Essaion dans la pièce *Noël chez les K.* de Wendy MacLeod, adaptée et mise en scène par Séverine C. Koppe.

LIONNEL ASTIER

Lionnel Astier, acteur français, père d'Alexandre Astier (créateur de la série *Kaamelott*) est connu pour le rôle de Léodagan dans la série *Kaamelott* de M6.
Auteur et metteur en scène, il a écrit une dizaine de pièces de théâtre dont la dernière est *La Vengeance du démon déçu*. Il a joué au théâtre dans une soixantaine de pièces, classiques, modernes et comédies ; dernièrement : *Arnaque cocaïne et bricolage* au théâtre du Splendid. Il a joué dans une soixantaine de téléfilms, dernièrement : *Maigret (Maigret et la vente à la bougie)*, *Mariage surprise*, *Gréco*, *Roméo et Juliette*, *P.J.*, *Engrenages*, *Léa Parker*, *Divine Émilie*, en tant que Stanislas.
Au cinéma, il a été vu dans *Zone rouge*, *L'Empreinte des géants* ou encore *La Femme du cosmonaute*.
Il a également travaillé pour la radio.



SEVERINE C. KOPPE

Formée à la réalisation et à la mise en scène au Lee Strasberg Theatre and Film Institute of New York, Séverine C. Koppe a également suivi les Cours Florent.
Comédienne, elle a joué dans des pièces comme *Huit femmes*, *Le Clan des Veuves*, *Double jeu*. À Montréal, elle suit des ateliers de théâtre thérapeutique et on la voit dans une création collective de Ghislaine Desjardins *Depuis Tristant jusqu'à Iseult*. À New York, elle co-écrit et met en scène une comédie musicale off Broadway, *De la Esperanza*, et devient co-auteur et conseillère artistique pour des comédiens de stand-up : Godfrey, Greer Barnes, Dave Chappelle…
En France, elle écrit et réalise un court-métrage, *Le bras mort* et des images d'essais pour un long métrage *L'année Miracle*. Elle traduit et adapte l'œuvre de Wendy MacLeod *The house of Yes* intitulé en France *Noël chez les K.* actuellement joué au théâtre l'Essaion. Séverine prépare un court métrage avec LUTAC, *en Famille*.

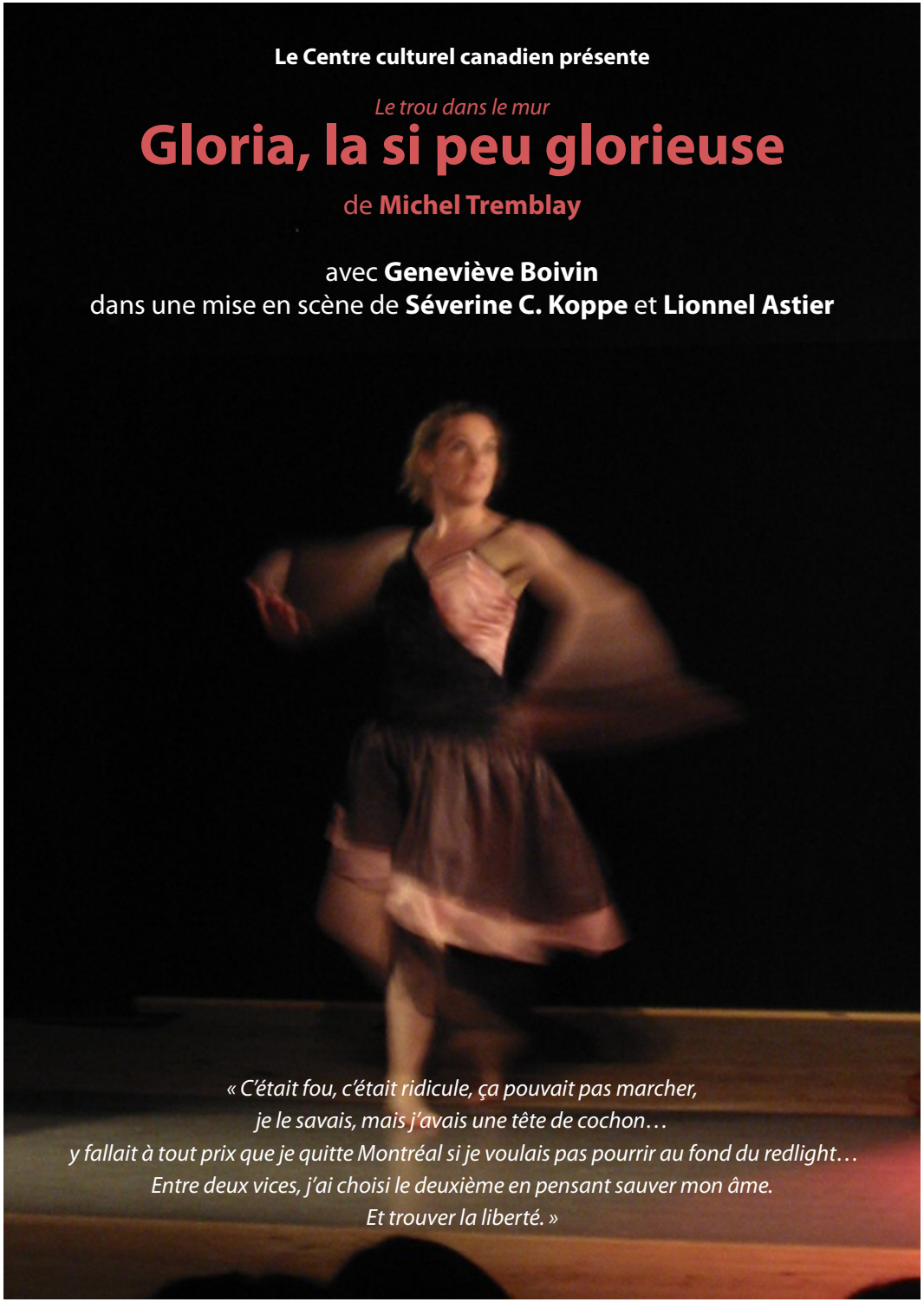
Le Centre culturel canadien présente

Le trou dans le mur

Gloria, la si peu glorieuse

de **Michel Tremblay**

avec **Geneviève Boivin**
dans une mise en scène de **Séverine C. Koppe** et **Lionnel Astier**



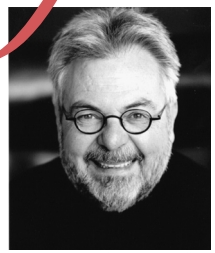
« C'était fou, c'était ridicule, ça pouvait pas marcher,
je le savais, mais j'avais une tête de cochon…
y fallait à tout prix que je quitte Montréal si je voulais pas pourrir au fond du redlight…
Entre deux vices, j'ai choisi le deuxième en pensant sauver mon âme.
Et trouver la liberté. »

Gloria, la si peu glorieuse

La genèse du projet

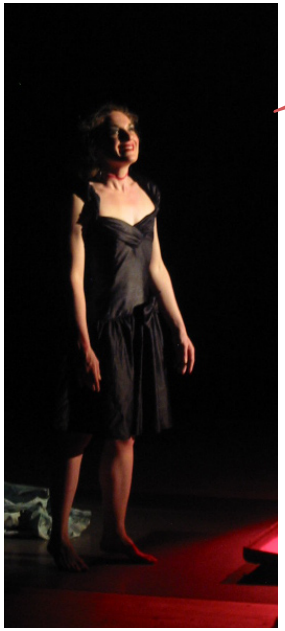
En collaboration avec les éditions **Actes Sud** et **Leméac**, le **Centre culturel canadien** à Paris a initié, en 2005, un **cycle Michel Tremblay**. Chaque année en mai, le public parisien est convié à découvrir le dernier opus de l'écrivain québécois, soit dans le cadre d'une mise en scène ou d'une lecture publique par l'auteur de textes inédits.

À l'initiative de la comédienne Geneviève Boivin et à l'occasion du 400ème anniversaire de la fondation de Québec, le Centre culturel canadien produit *Gloria, la si peu glorieuse*, texte adapté du roman *Le Trou dans le mur* paru en 2006. Le spectacle est destiné à tourner tant au Québec qu'en France.



Michel Tremblay

Figure dominante du théâtre québécois, Michel Tremblay s'est aussi imposé comme romancier, traducteur, adaptateur, scénariste, librettiste… En 1968, il prend la scène d'assaut avec *Les Belles-sœurs* qui déclenche une polémique sans précédent. Dès cette époque, il joue un rôle primordial au sein de la littérature québécoise, défie la domination et la censure du clergé dans la vie intellectuelle, prône la place des femmes dans la société et inscrit dans l'universel la notion d'identité, qu'elle soit culturelle ou sexuelle. Traduite en vingt-six langues, son œuvre est de dimension balzacienne : vingt-six pièces de théâtre, trois comédies musicales, douze romans, un recueil de contes, quatre recueils de nouvelles, sept scénarios de films, vingt-trois traductions et adaptations et un livret d'opéra où ses innombrables personnages revivent et s'entrecroisent sans cesse. Il a reçu plus d'une cinquantaine de prix littéraires et a été décoré des Arts et lettres en France et de l'Ordre national du Québec. La revue *Lire* fait figurer *Les Belles-sœurs* dans sa liste des cinquante pièces à inclure dans la bibliothèque idéale du théâtre des origines à nos jours. Par l'originalité de son style, la diversité de ses modes d'expression et la profondeur de sa vision du monde, Michel Tremblay compte parmi les auteurs marquants de notre temps.



La mise en scène

« Le spectacle n'a pas été conçu pour le rapport salle/scène conventionnel. Dès le début du projet nous avons voulu qu'il puisse être joué partout et avec peu ou pas d'installation. La technique est donc réduite au minimum et ne nécessite aucun régisseur. Le spectacle est semblable à la Gloria de Tremblay, en éternel transit, en attente d'une correspondance entre deux mondes, entre deux villes, entre deux verres, entre la vie et la mort, entre le purgatoire et le paradis des chanteuses *de musique de fond pour faire vendre de la boisson*. Une lampe, un lecteur de CD, quelques objets, une valise dans laquelle on range le tout, voilà le spectacle. Cabaret, bar, coulisses, hall, chapiteau etc., tous les lieux, de théâtre ou non, offrant un peu d'intimité sont envisageables. Quelques chaises, une table suffisent pour écouter *Gloria, la si peu glorieuse*, qui charrie les morceaux de son petit monde brisé et tente de les rassembler pour nous avec humour, avec émotion, avec la langue de Tremblay. Celle de la Main à Montréal et de Tooth-pick, son assassin, un gars pas parlable. »

Lionnel Astier

« Pénétrer l'univers de Michel Tremblay, c'est entendre ceux dont la voix a souvent peu de chance d'être entendue. *Le trou dans le mur* met en scène une bande de « looser » magnifiés par leur auteur. Entendre le texte du chapitre *Gloria* dans la bouche de Geneviève m'a donné une de ces rares occasions d'entendre du sublime. La langue d'abord, poétique, la force de vie et le caractère de cette femme ne permettent aucun compromis, aucun effet de mise en scène. Le travail consistait à laisser aller la comédienne, à ne rien préméditer, à ne rien empêcher. Gloria, qui porte des robes comme on enfilerait *une seconde peau* doit alors se défaire de tout ce qui l'encombre, décharger son âme d'un passé jalonné d'échecs et de choix douteux, se défaire d'une histoire mais aussi d'une classe sociale la prédestinant à un avenir médiocre. La mise en espace et la direction d'acteur accompagnent simplement la comédienne dans cette mise à nu. »

Séverine C. Koppe